

Après celui sur l'attitude et les modes de lecture (A.L. n°72, déc. 2000, pp. 41-43) cet article de Christel Duprat sur la différenciation des traces verbales fait partie de la série de textes sur l'intérêt psychologique de l'album, série issue de travaux de recherche en Sciences de l'Éducation consacrés à l'influence de la littérature de jeunesse sur l'imaginaire de l'enfant.

INTERET PSYCHOLOGIQUE DE L'ALBUM : différenciation des traces verbales en fonction de l'âge, du sexe et du milieu socioprofessionnel de l'enfant.

Christel DUPRAT

Test oral (entretiens)

- *Album* : Yakouba.
- *Population* : 109 enfants (54 filles, 55 garçons / 78 CE2, 31 CM2 / 14% CS - 30% CM - 36% E - 11% O - 9% SP)
- *Outil* : questions (« Comment un enfant devient-il adulte ? » / « Qu'est-ce qu'un enfant courageux ? » / « Qu'est-ce que l'aventure ? »)
- *Documents* : réponses
Techniques d'analyse : analyse de contenu et statistiques.
- *Indices d'influence* : absence de référents (silences, réponses logiques et concrètes), référents culturels (stéréotypes patriarcaux et rationalistes), référents initiatiques (thèmes des épreuves, du combat, du danger, des animaux féroces), référents narratifs (thème de la solitude, de la forêt, du lion, de la chasse, de l'indulgence).

Les difficultés rencontrées durant cette phase de questionnements oraux sont relatives aux sujets de l'échantillon, à leurs stades d'acquisition de la langue et aux mécanismes psychocognitifs qu'ils nécessitent. Petit à petit, l'enfant apprend à exprimer sa pensée ; pour cela, il doit faire appel au procédé d'abstraction. Or, l'enfant est à ce moment de sa vie davantage habitué à la pensée concrète et synchrétique ; il lui est donc difficile de répondre verbalement et en détails à des questions strictement théoriques, qui ne font pas forcément référence à son expérience personnelle.

De plus, cette phase de l'enquête nous permet de confirmer certaines conditions relatives à l'évaluation de l'imaginaire. Difficilement expérimentable et quantifiable, ce terrain psychologique que constitue l'imaginaire ne peut apparemment pas être testé sur une courte durée : il faudrait en effet des années de la vie d'un enfant pour pouvoir déceler une réelle influence. Car l'imaginaire se construit à partir d'expériences vécues et renouvelées... Cependant, cette investigation empirique n'est pas sans intérêt, puisqu'elle nous renseigne sur les incidences ponctuelles, sur les impressions instantanées. Ces traces constituent un indice du travail psychologique ; elles sont peut-être la base d'une ouverture possible à l'imaginaire africain... Car dans une situation analogue (travail sur le même thème, découverte de cette culture, etc.), il est probable que l'enfant se souvienne de ces émotions momentanées que lui a procurées la lecture de l'album. Davantage une *condition* d'influence qu'une cause d'influence, cette expérience de lecture pourrait permettre à l'imaginaire de s'ouvrir au monde, de se nourrir d'horizons nouveaux, de développer son potentiel de richesses...

Plus concrètement, si l'on observe les chiffres, le pourcentage de l'absence d'influence (réponses inexploitable et réponses dites « classiques ») est supérieur à celui des traces d'influence (indirectes et directes). Le facteur culturel semble avoir été un biais important. De par leur culture occidentale, ces enfants témoignent un mode de pensée typiquement européen. N'étant pas initiés à la culture africaine, ils puisent dans leurs ressources imaginatives issues de leur éducation et de leur mode de vie. Ils ne retiennent donc de l'histoire que les éléments narratifs transculturels : l'enfant, le lion, la forêt, le combat... La plupart ne saisit pas la subtilité sémantique de la fin du récit, dans la mesure où elle ne correspond pas aux stéréotypes de notre culture relatés dans la majorité des livres pour enfants. Ainsi, selon eux, le héros tue le lion en parfait guerrier ! D'autre part, ceux qui saisissent le sens paraissent quelque peu déçus par la chute narrative ! Mais après tout, peu

importe : l'essentiel est que l'enfant trouve un sens à sa lecture, son sens ; le reste viendra plus tard.

Le facteur culturel permet également de donner un sens au pourcentage relativement important des réponses dites classiques. Celles-ci font référence aux représentations du modèle social dominant (matérialiste et cartésien). Par exemple, en réponse à la première question (sur le passage de l'enfance à l'âge adulte), les enfants évoquent essentiellement les thèmes du mariage, de la famille (pour les filles), du métier, de la voiture (pour les garçons) ; ils se réfèrent aussi à des notions moins matérielles, d'ordre qualitatif, comme l'intelligence, le pouvoir, etc. On constate à l'évidence le conditionnement opéré sur ces enfants par notre société.

Suite à la deuxième question (sur le courage), la plupart des réponses fait référence à l'école, et au quotidien qui s'y déroule : un enfant courageux est un enfant qui ne pleure pas, qui ne craint pas les confrontations avec ses camarades ou les réprimandes de l'autorité (parentale ou scolaire), etc. Là encore, la fonction du système scolaire suit la logique de notre société occidentale : les relations sont basées sur le pouvoir et le conflit ; la dignité est une norme comportementale primordiale.

Quant à la troisième question (sur l'aventure), l'influence télévisuelle et cinématographique est évidente : quand ils ne sont pas cités, les héros américains (James Bond, Indiana Jones...) sont pour ces enfants une source d'inspiration et d'admiration, qui tisse leur imaginaire.

Venons-en à présent à la catégorie de réponses regroupant les traces indirectes de l'album. Il s'agit des références relatives au thème général de l'initiation, commun aux deux cultures (bien que la notre vive ses rites initiatiques sur un mode plus symbolique et fictif que réel). Les thèmes relevés évoquent essentiellement les rituels de combat : affrontements, animaux (féroces ou extraordinaires), courage, danger, etc.

En ce qui concerne les traces directes de l'album (en tenant bien sûr compte de la part de subjectivité dans le choix des indices, et donc de la marge d'erreur due à l'intertextualité, comme pour la catégorie précédente), on retient principalement les thèmes suivants : un combat avec un lion, la solitude du héros en forêt, le décor exotique, l'indulgence du personnage. En raison de la majorité statistique des plus grands, on peut penser que ces derniers font davantage appel à leur mémoire, puisque de par leur niveau scolaire, nombreuses de leurs activités sont fondées sur la mémorisation de connaissances nouvelles.

Il n'y a pas grand chose à rajouter sur le détail statistique de chacune des questions, si ce n'est que le nombre croissant des réponses de la première à la troisième question est, dans les deux niveaux scolaires, fonction de la question elle-même, plus ou moins abstraite, plus ou moins accessible à la pensée enfantine. C'est pour cette raison que le pourcentage des traces d'influence (indirectes et directes) de la première question est nul. De même, plus les termes employés dans la question sont représentatifs d'images et sources de symboles, plus l'enfant trouve matière à dialoguer : si celui-ci ne peut parler de ce qu'il n'a pas encore expérimenté (son devenir adulte en l'occurrence), il peut en revanche mettre des mots sur les notions de courage et d'aventure qui font partie de son vécu. Car c'est bien par l'expérience du monde environnant que l'enfant construit son imaginaire (Winnicott l'a fort bien démontré). La simple lecture d'un album ne suffit pas à familiariser l'enfant avec les rites initiatiques d'une culture fondamentalement différente de la sienne. Il faut bien comprendre que cette expérience de lecture, si minime soit-elle, peut déjà susciter la curiosité et l'intérêt d'aller plus loin un jour, de s'ouvrir peut-être à nouveau à cet imaginaire que l'on fera sien.

Dans les deux classes d'âge, la catégorie de réponses inexploitable fait apparaître un pourcentage plus élevé chez les garçons. Cette différence renvoie à l'explication de la phase de lecture, à propos des modes de lecture : les filles sont en général plus à l'aise à l'oral, elles éprouvent moins de difficultés à communiquer verbalement, se sentent plus proches des mots. Il faut par ailleurs rappeler que cette catégorie comprend non seulement les silences, mais aussi les réponses « réflexes » du type « *On devient adulte en mangeant et en grandissant* » (pour la première question), « *Un enfant courageux est un enfant qui n'a pas peur* » (pour la deuxième question), « *L'aventure, c'est le courage* » (pour la troisième question), etc. Dans ces cas, l'enfant est considéré comme « bloqué » par le langage.

Au regard de la variable sexuelle, un fait commun au C.E.2 et au C.M.2 est à relever : le pourcentage de ces réponses sans influence est plus important chez les filles. Celles-ci se montrent globalement plus traditionnelles, car elles optent pour des réponses qui se veulent rassurantes, qui reflètent une stabilité.

Quant aux traces indirectes de l'album, on remarque une constante quant à la variable sexuelle : le pourcentage des garçons est supérieur dans les deux classes d'âge. L'histoire de cet album correspond tout naturellement davantage au

public masculin, généralement intéressé par les récits guerriers. Dans ce cas, il n'est pas étonnant de constater des traces d'influence plus importante sur l'imaginaire masculin, plus réceptif étant donné sa structure initiale.

D'un point de vue général, il semblerait que cette lecture d'album se soit révélée plus influente sur l'imaginaire des enfants des catégories moyennes et défavorisées. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les enfants des milieux favorisés n'ont pas un imaginaire diversifié et évolutif. En revanche, les enfants des autres catégories sont déjà moins conditionnés par les normes culturelles dominantes qu'ils ne représentent pas. Peut-être moins normalisée, leur éducation leur permet d'ouvrir leur imaginaire à de nouveaux horizons, un peu plus libérés des *a priori* propres à la culture occidentale. À l'inverse, les enfants des deux premières catégories sont plus difficilement réceptifs à l'univers narratif de l'album qui ne fait pas référence aux invariants de notre culture européenne. Dans la même perspective, les enfants des catégories socioprofessionnelles favorisées sont déjà plus nombreux à exprimer des idées empreintes de stéréotypes et de « clichés ». C'est la raison pour laquelle le pourcentage de ces catégories augmente nettement dans les autres types de réponses. Tout d'abord, les rites initiatiques relevés dans l'album sont basés sur quelques éléments à caractère transculturel (la forêt, le combat avec le lion) qui sécurisent la pensée du petit européen. Celui-ci retrouve son mode de pensée et s'inspire, pour répondre, de ses connaissances en matière d'initiation ; il fait appel à son savoir et non à son imagination. Ne parlons pas des réponses de type classique qui augmentent nettement le pourcentage des catégories des enfants de cadres. Leurs ressources culturelles leur évitent de rester silencieux ; ces réponses tombent de leur bouche comme des évidences. Les réponses des enfants d'ouvriers sont donc en général plus personnalisées, dans la mesure où leur registre cognitif et culturel n'a pas été autant sollicité.

En dehors de ces écarts socioprofessionnels, les enfants de ces catégories se rejoignent tous sur un plan : le taux des réponses inexploitable de chacune témoigne une difficulté générale relative à l'abstraction de la pensée, au maniement de la langue et à son expression orale. Pour tout enfant, il n'est en effet pas aisé de communiquer verbalement un ressenti émotionnel et personnel, d'avoir une idée précise sur un concept thématique. Quelle que soit son origine socioprofessionnelle, l'enfant est encore aux prémices de sa maîtrise langagière. Le facteur culturel n'est dans ce cas apparemment pas suffisant pour développer les capacités d'abstraction et de réflexion. C'est donc plutôt

le facteur psychocognitif qui permettrait ici d'expliquer ces chiffres. Il est cependant logique de constater que l'âge (qui va de pair avec les acquis socioculturels) permet aux enfants des catégories favorisées d'être moins embarrassés face à des questions relativement abstraites.

En ce qui concerne l'augmentation progressive des réponses dites « classiques » d'une classe à l'autre, les chiffres traduisent la conversion culturelle de ces enfants, qui s'efforcent de reproduire mentalement le modèle social dominant pour y adhérer et y être reconnus ; la catégorie des ouvriers reflète particulièrement ce conformisme social. De plus, étant donnée la source culturelle de ce type de réponses, il est logique de constater que les catégories favorisées reprennent leurs « droits », plus à l'aise en matière de conformité sociale.

Il est par ailleurs intéressant de remarquer que les enfants d'ouvriers sont non seulement majoritaires en ce qui concerne le taux d'influence, mais qu'ils s'efforcent par ailleurs de s'intégrer au modèle dominant de notre société. Ils sacrifient par conséquent leur potentiel d'ouverture imaginaire, dans le souci de ne pas être marginalisés. Il semblerait qu'avec la maturité, l'aspect culturel prenne le pas sur l'imaginaire, qu'il impose à celui-ci ses normes et réduise ses potentialités d'ouverture. N'étant pas toujours égaux en matière de culture, certains enfants se voient donc évincés de l'élite normalisante. Tandis que les autres adhèrent plus rapidement, en raison de la configuration de leur milieu, aux normes culturelles qui les conditionnent au devenir de l'adulte rationnel, pour qui les ressources imaginaires ne seront plus qu'un lointain souvenir.

Christel DUPRAT

La croyance volontaire et non-croyante du lecteur dans le récit bien raconté.

Salman RUSHDIE, La terre
sous les pieds